

“L’héritage culturel est ce qui fait de nous des Européens”

Patrimoine Le commissaire Navracsics veut connecter les Européens; le passé et le futur.

Entretien Olivier le Bussy

L'année 2018 a été déclarée année européenne du patrimoine culturel (AEPC). Une conférence consacrée à ce sujet se tiendra le 24 février prochain dans le cadre de la Foire du livre, à Bruxelles. Le Hongrois Tibor Navracsics, commissaire européen en charge de la Culture a accordé un entretien à “La Libre” sur l’importance du rôle que joue cet héritage culturel dans le projet de construction européenne.

Est-ce le rôle de l’Union européenne de s’occuper de culture ?

La culture est, c’est vrai, très ancrée aux niveaux national, régional et local, donc, on pourrait penser que le niveau européen est trop éloigné. Mais il faut prendre en compte que la culture ne relève pas que du seul loisir. C’est un outil puissant et utile pour favoriser la cohésion sociale et la compétitivité économique, deux objectifs de l’Union.

Existe-t-il vraiment un patrimoine culturel européen, qui soit autre chose que l’addition des patrimoines nationaux et régionaux ?

Notre-Dame de Paris, l’Atomium de Bruxelles sont des trésors nationaux, mais ils font aussi partie de l’héritage culturel commun de l’Europe. Il en va de même pour certains écrivains, compositeurs, réalisateurs, dont le travail est enseigné partout en Europe. Ils sont bien sûr des héros nationaux, ou locaux, mais ce sont également des héros européens. La mission de cette AEPC est d’établir ces liens, de mettre en évidence les croisements, les chevauchements, qui nous connectent en tant qu’Européens, de faire en sorte qu’un Hongrois partage la même expérience qu’un Portugais, de faire ressentir ce sentiment d’appartenir à une communauté. C’est pour cette raison que les jeunes sont un de nos groupes cibles. Nous voudrions qu’ils redécouvrent ce patrimoine européen.

Vous parlez de raffermir le sentiment européen par la culture. Mais certains Etats membres en ont une vision exclusive. Le Premier

ministre Viktor Orban a récemment dit qu’il ne voulait pas que la culture des Hongrois se mélange à d’autres. Que vous inspire cette déclaration ?

Les mouvements nationalistes opposent identité nationale et identité européenne. Notre défi est de construire une identité européenne qui s’appuie sur les identités nationales plutôt que de s’y opposer. Je suis certain que Viktor Orban n’est pas un nationaliste d’extrême droite. Il se défie des politiques européennes, dont la politique migratoire, parce qu’il ne croit pas en ces solutions préconisées par Bruxelles. Mais dans d’autres domaines, la Hongrie est un membre très constructif au niveau européen. Il y a des dossiers sensibles, c’est vrai, et ils sont d’autant plus sensibles pour moi. Si nous parvenons à rétablir plus de confiance et convaincre que nous n’agissons pas contre les Etats, mais que le projet européen peut être un prolongement de leur marge de manœuvre, nous surmonterons ces difficultés.

Outre le manque de moyens financiers, quelles sont les grandes menaces qui pèsent sur le patrimoine culturel européen ?

La pollution atmosphérique, les attaques violentes... et si nous enfermons le patrimoine dans les musées. Nous devons nous appuyer sur l’ouverture de la culture européenne. Parce qu’elle est composée de différentes cultures, nationales, régionales, religieuses... Et c’est ce qui fait de nous des Européens. Si nous perdons de vue cet héritage, nous ne pourrions pas tirer le meilleur du futur. Nous ne voulons pas que cette AEPC ne soit qu’une célébration du passé.

La Commission présentera en mai ses propositions pour le budget européen post-2020, qui sera grevé par le Brexit. Ne craignez-vous que les fonds européens dévolus à la culture soient les premières cibles d’économies ?

Si nous pouvons définir que la culture n’est pas indépendante de la vie quotidienne, mais un élément de cohésion et de compétitivité, je pense qu’elle pourrait être une bénéficiaire du prochain cadre financier pluriannuel. Nous devons rassembler tous les éléments qui composent la culture, qui est divisée entre culture traditionnelle, culture des médias, culture digitale. La culture est une entité complexe, avec un flux continu entre ses différents éléments. Un roman peut servir de base à un scénario de film, il peut

être numérisé, etc. C'est de cette façon que nous devons concevoir la culture. Elle est au cœur de la vie sociale. Elle est, avec l'éducation, un des outils privilégiés pour favoriser la cohésion sociale. Nous devons la garder en tête des priorités.

*“La culture n’est
pas qu’un loisir,
mais un outil
puissant de
cohésion sociale et
de compétitivité
économique.”*

Tibor Navracsics

Commissaire européen
en charge de l'Education,
de la Culture, de la Jeunesse
et du Sport.